

Astrid de la Forest

Elle a fait beaucoup de choses depuis ses années d'apprentissage artistique : des décors de théâtre, des dessins de presse, des centaines de portraits de Japonais pour une « tournée » artistique commerciale. Elle a peint pour les journaux télévisés de France 2 les protagonistes des pires affaires de cours d'assises – et elle en est sortie épuisée.

Au jour le jour, au fil des résidences où elle fuit périodiquement pour mieux se trouver, elle peint scènes sur scènes à l'encre ou à l'aquarelle sur de grands carnets qu'elle confectionne elle-même.

Elle a trouvé sa place et sa vraie voie avec la gravure à partir du milieu des années 1990.

Gravure ? Le terme évoque encore pour la plupart d'entre nous un métier secret, avec des graveurs au tablier noirci d'encre ou de suie dessinant au burin sur des plaques de cuivre, maniant acides et encres avant de tirer sur la presse des « estampes ». Avant le miracle de la photographie, la gravure était effectivement le seul moyen de diffuser l'image des peintures invisibles en dehors du lieu où elles étaient et qu'on déplaçait peu.

La force d'Astrid de La Forest a été de s'emparer de la gravure comme d'un médium en soi. Visiblement elle n'était pas à l'aise avec le contact direct avec la peinture. Il lui faut un processus indirect, qui la distancie de ce qu'elle obtient, qui ne soit pas non plus marqué par des manières de travailler déjà codifiées.

Ses œuvres sont des pièces uniques, grandes, très très grandes même parfois, y compris sous forme de polyptyques ou de paravents. Elle part d'un dessin de grande taille qu'elle transpose sur la plaque. Elle ne travaille plus les plaques par creusement et traitement à l'acide. Elle utilise la technique au carborundum, enduisant la plaque

d'un pâte faite de cette poudre abrasive mêlée de colle. Elle va peindre au sol dans, avec et sur cette pâte. La plaque sera finalement recouverte d'encre absorbée selon les épaisseurs, les vides, les zones plus ou moins chargées. Le tirage à la presse imprimera « l'image » de la plaque, qui est donc une œuvre originale.

Je décris (d'ailleurs mal) ces opérations non pour parler de « cuisine picturale », mais pour faire comprendre à quel point le résultat final est obtenu à travers des mises à distance redoublées.

La création chez de La Forest, c'est le contraire de l'immédiateté, le contraire de l'expressivité directe – et c'est probablement pour cela que la peinture « toile-sur-châssis » a pour elle trop d'immédiateté. L'artiste veut bien être présente mais à distance. Non qu'elle se cache, mais parce que ce qui importe, c'est l'expression des choses elles-mêmes. Une phrase, rencontrée par hasard, dit beaucoup : « J'appartiens à ces choses, c'est une fatalité. Si je m'en détache, elles me poursuivent. Impossible d'expliquer pourquoi telles ou telles choses se donnent à peindre ».

Quelles choses ? Je suis saisi de la force de leur présence, que ce soit dans les gravures faites encore selon les méthodes classiques à l'époque où de La Forest vivait dans le Morvan – des images très balthusiennes mais sans référence-Balthus : ce sont vraiment des *Premiers sillons* ; dans les séries des *Singes*, les séries *d'Arbres*, dans *Les portraits de Nadia*. Jamais on ne sent la performance de l'artiste se montrant elle-même, seulement la présence de la chose ou des êtres qui se donnent.

J'ajouterai une chose : la qualité des noirs. C'est au noir qu'on juge un très grand graveur – cette fois au sens traditionnel. Astrid de La Forest a cette qualité éminente de « noirceur », en particulier dans ses *Nuits* et ses *Îles et montagnes*. Elle utilise souvent aussi les ressources du monotype avec les possibilités qu'il offre de délicates nuances du gris et du noir, mais quand c'est noir, c'est vraiment noir, noir comme la nuit noire et noir comme les ténèbres obscures.

Si bien que je me suis interrogé : au fond, il pourrait y avoir quelque part, bien cachée, la violence des choses – le fait même qu'elles soient là et s'imposent et nous

3/3 13/12/24 24/11/25 yves michaud 3398

captent. Une exposition en 2021 avait pour titre « Prends garde à la douceur des choses »...